

flagoller Jésus par ses valots ; il pense ainsi le préserver de la peine capitale. On enfonce sur la tête de Jésus une couronne d'épines ; son sang coule.

XIV.—Jésus est condamné à être crucifié. Pilate se lave les mains de ce crime que lui impose la raison d'Etat contrairement à ses convictions.

XV.—Le Calvaire. Jésus succombe sous le poids de la croix ; les deux larrons portant également leurs croix figurent dans le nombreux cortège, escortés par des cavaliers.

XVI.—Le Christ en croix. Le crucifiement de Jésus mis en scène dans tous ses détails, suivi de la descente de croix.

XVII.—La résurrection du Christ.

XVIII.—Apothéose.

Chaque tableau du drame est précédé par un tableau vivant, reproduisant une scène de l'Ancien Testament qui corrobore la vie de Jésus. Pour ne citer qu'un exemple, nous dirons que le Calvaire a pour prologue un tableau vivant représentant Isaac, portant le bois du bucher sur le mont Maria.

La première représentation a été donnée le 7 mai. On continuera ces représentations tous les dimanches jusqu'au 26 septembre courant. La séance commence chaque fois à 8 heures du matin et finit à 5 heures du soir. Il y a une interruption d'une heure, vers midi, pour le dîner.

Le village d'Ober Ammergan est au fond d'une vallée solitaire de la Bavière, à six ou sept heures de Munich.

Cette représentation est le dernier vestige qui nous reste des fameux mystères qui intéressaient tant les peuples du moyen-âge.

Il n'est pas sans intérêt de connaître les circonstances qui ont donné lieu à la représentation de ce drame extraordinaire dans la petite ville bavaroise. En 1633, la peste enlevait un quart de la population. Effrayés par la terrible calamité, ceux qui lui survécurent s'engagèrent par vœu à donner la représentation de la Passion de Notre-Seigneur, tous les ans, et à perpétuité, si Dieu, dans sa miséricorde, mettait fin au fléau.

La tradition qui nous rapporte ainsi l'origine de cette institution ajoute que le fléau cessa après le vœu des habitants.

Tous les dix ans donc les habitants d'Ober-Ammergan, représentent le drame de la Passion. Il fut condamné deux fois à l'extinction : la première, en 1772, lorsque l'évêque de Salzbourg publia un manifeste pour supprimer les représentations religieuses ; la seconde fois, en 1810, lors des guerres de Napoléon Ier. A travers toutes ces vicissitudes, le vœu des habitants d'Ober-Ammergan a fini par être toujours respecté.

On commença à donner le drame de la Passion en 1870, mais la guerre franco-prussienne vint mettre fin à la solennité après cinq représentations.

C'est une véritable solennité, en effet, que cette représentation unique et les mille habitants du village ont à donner l'hospitalité à 5,000 pèlerins, de toutes nations et de toutes croyances.

Le théâtre est construit en plein air dans une vaste prairie sur les confins du village. Les habitants du village, ouvriers et artisans, remplissent les rôles et produisent sur les spectateurs une impression profonde et édifiante.

Le correspondant du *Times* dit : " Je n'ai jamais vu un spectacle aussi impressionnant."

Le *Graphic* assure que " l'effet produit était solennel et extraordinaire."

On attribue à saint Grégoire de Nazianze (364) la composition d'un drame sur la Passion de Jésus-Christ, et qui était représenté pour contrebalancer les mauvais effets du théâtre payen. Le drame d'Ober-Ammergan est du même genre.

CARA LIMPIA.

Etymologies de quelques noms Canadiens, par le Rev. P. Charles Arnaud, O.M.I.



Jusqu'à présent il y a eu assez de controverses sur l'origine de certains noms de lieux et villes du pays ; mais que vont dire les savants à la lecture du travail du Père Arnaud, que nous publions ci-dessous. Qu'on en dise ce qu'on voudra, pour nous, nous nous inclinons devant la compétence du Père Arnaud et nous le remercions de ses informations bien in-

téressantes.

Écoutez les explications du Père Arnaud publiées en P. S. au bas d'une lettre que nous trouvons dans nos *Annales de la Propagation de la Foi* :

" **Tadoussac-Tatoushak-Tatoussak**, — à l'endroit où la glace est brisée. A cet endroit on ne voit jamais de glace stable. Voilà le port d'hiver de la province désigné par les Sauvages. Il est bon de vous faire remarquer que les Sauvages donnent toujours un nom qui marque la qualité de l'objet ou qui dépeint les lieux, ou ce qui attire le plus leur attention.

Saguenay, francisé de *Shagahnen-hi*, — la glace est percée, trouée. Les eaux du Saguenay étaient autrefois peuplées de loutres ; dans le courant de l'hiver ces animaux y entretenaient des ouvertures pour y respirer. Après avoir pris leurs ébats dans l'eau, ils en sortaient pour se réchauffer au soleil. C'est sur la glace qu'ils déposaient